N° 03 – VOL. # 5
12/2031

GROUND ZERO

PROTÉGER, SERVIR ET INFORMER

scène de crime



Extrait de l'intervention du détective Perry Robson devant les élèves de la 207e promotion des officiers de Police

Bonjour à tous.
Je m'appelle Perry Robson. Je pars en retraite la semaine prochaine après avoir servi pendant 25 ans dans la Police de la Ville des Anges. J'ai passé ces 15 dernières années à la brigade des Vols et Homicides, et c'est à ce titre que je viens vous voir aujourd'hui.
Votre directeur m'a demandé de venir vous parler des scènes de crime. La première chose que vous devez savoir, c'est que le meurtre, c'est le chaos, et que ce chaos vous rongera comme un foutu cancer. Ne croyez pas que vous serez serein, détendu et blagueur sur le lieu d'un homicide. La mort est la plus exigeante des femmes. Une seule infidélité. Une seule erreur. Et votre affaire est par terre. C'est aussi simple que ça. Alors, si vous vous voulez garder le contrôle, vous avez intérêt à écouter ce que je vais vous dire.
La première chose à savoir est que les gens se font toujours dessouder quand il ne faut pas. Votre femme a prévu une soirée pour votre anniversaire, vos parents débarquent en avion, vous devez aller chercher votre gosse chez la baby-sitter, c'est précisément à ce moment-là que votre biper ou votre téléphone sonnera pour vous envoyer ramasser un cadavre à l'autre bout de la ville. Ne me demandez pas pourquoi, c'est comme ça. Comme je vous le disais, la mort est une maîtresse exigeante.
Puis vous arriverez sur place normalement peu de temps après les officiers de police en tenue. Ils ont essayé de faire de leur mieux en préservant les traces et indices et en isolant les témoins. C'est moins facile que ça en a l'air. Des flics viendront vous voir. Ils transpireront. Ils parleront sur un ton saccadé tout en répondant aux messages radio. Rapidement, vous aurez à vous faire communiquer des renseignements importants : QUI est mort ? COMMENT est-il mort ? QUI a appelé la police ? Est-ce qu'il y a des témoins ?
Si vous avez des témoins sous la main, faites-les dégager en vitesse. Isolez-les les uns des autres, ou ils commenceront à se parler et à s'influencer mutuellement. Laisser des témoins dans la même pièce est le meilleur moyen de faire capoter votre affaire.

Soyez humble.
Soyez poli.
Soyez patient.

Facile à faire ? Hum imaginez si vous avez sur place des ambulanciers, des badauds qui se pressent derrière le cordon de sécurité pour voir un peu de viande froide et des nuées de journalistes... Je peux vous assurer que ça n'a rien d'une promenade de santé.
Et puis dans le même temps, vous aurez à vous assurer que rien n'a été bougé ou touché sur la scène de crime. Vous trouvez un mégot par terre et vous pensez que le tueur l'a fumé... Assurez-vous d'abord que ce n'est pas un des flics en tenue ou un témoin qui l'a écrasé là... Ou vous risquez de vous retrouver avec un ADN non concordant qui plantera votre affaire à coup sûr.
Enfin, et seulement à ce moment-là, vous vous intéresserez au cadavre. Avant de le manipuler, attendez qu'il ait été pris en photographie par les types de l'Identité Judiciaire. Si le cadavre est frais, pas de problème. Mais s'il est mort depuis un bout de temps, vous allez vous retrouver avec un gusse plein de gaz prêt à vous péter à la gueule à la première manipulation. Mettez alors une combinaison... Ou attendez-vous à une note de pressing. Dans votre carrière, vous allez travailler sur un paquet de cadavres faisandés. Oubliez les conneries de pastilles à la menthe et autres sticks pour les narines. Ça ne marche qu'à la télé. L'odeur de la mort est plus tenace que tous les subterfuges que vous pourrez utiliser. Vous la sentirez sur vous toute la journée. Et même une douche, le soir venu, ne la fera pas disparaître.
Prenez le temps d'inspecter le cadavre. Prenez *vraiment* le temps. Inventoriez tous les biens en sa possession. Faites-les photographier par l'identité judiciaire et placez-les sous scellés en vue d'une analyse éventuelle par le labo. Observez le cadavre en suivant un cheminement logique, de bas en haut, puis de haut en bas. Notez scrupuleusement ce que vous voyez. Réfléchissez. Ce type est dans sa bagnole au fond d'un parking. Ce type a la braguette ouverte. Ce type a reçu un coup de couteau dans le bide. Et si le type s'était fait braquer par le/la pute qu'il venait de prendre à son bord. Et si le/la pute avait fumé une clope pour se donner du courage. Et si vous trouviez un mégot tout chaud dans le cendrier ? Vous pigez le topo, les gars ?
Prendre votre temps et observer. C'est la seule méthode à connaître pour ne rien oublier. Une fois vos constatations terminées, faites emballer le corps et envoyez-le à l'Institut médico-légal.
Et si vous croyez que le boulot est fini quand le cadavre est empaqueté et étiqueté, détrompez-vous. Vous venez de faire la partie facile du boulot. Il va falloir quadriller le secteur. Il va falloir poser des questions à des gens qui n'ont pas envie de vous aider ou, au contraire, qui ont tellement envie de vous aider qu'ils vont vous raconter n'importe quoi. Soyez humble. Soyez poli. Soyez patient. Notez tout. Même si la vieille avec son caddie vous semble bonne pour l'asile, notez quand même la description du grand black et sa veste en treillis. Le type en costume glisse deux fois dans la conversation que sa femme s'est barrée avec un portoricain, méfiez-vous s'il vous décrit deux basanés comme étant les braqueurs du Mac Donald. Soyez à l'écoute des gens. Si vous pensez ne pas en être capable, ce n'est pas grave. Ne bossez pas à la criminelle, c'est tout.

Édito

Vers une république philosophique

En *Ground Zero* peut-être un peu plus léger qu'à l'habitude aujourd'hui. L'actualité politique est en effet plus calme ces derniers temps. La montée en puissance des Compagnons et des Réalistes au détriment des anciens « dinosaures » de la politique américaine se confirme tranquillement chaque jour au cours d'élections locales ou régionales. Après le raz-de-marée des Compagnons lors des législatives angelinos, la progression de ces deux partis rivaux semble plus calme, mais néanmoins continue. La politique de la République de Californie se teinte désormais de manière durable et sensible d'un aspect fortement philosophique, pour ne pas dire ésotérique, tant la réflexion de ces deux partis dépasse allègrement le cadre du simple débat politique.
En attendant la sortie d'une enquête approfondie sur les conséquences d'une telle évolution politique de notre jeune nation, voici donc quelques tranches de vie policière et autres articles d'humeur.

• Sean Carmichaël

• Scène de crime ..... page 1
• En direct de No Hoper Point . page 2
• Petites annonces ..... page 2
• Brèves ..... page 2
• Les sablés sont éternels .... page 3
• À toutes bavures ..... page 4
• Bulletin dabonnement ..... page 4

En direct de No Hoper Point ou :

ce à quoi nous avons échappé...

Ci-dessous la retranscription d'une interview menée il y a deux jours par Pamela Wings, ex-reporter au Los Angeles Night Life reconvertie à la radio.

« Amis Angelinos, bonjour ! Je suis actuellement à l'entrée du couloir de la mort de No Hoper Point, couloir qui aujourd'hui permettra de sélectionner, parmi les vingt-cinq condamnés que compte actuellement cette prison, les cinq finalistes qui auront peut-être le privilège de devenir, qui sait ? la star de demain... En effet, si ce concept n'est pas nouveau – il avait été mis en place au début du siècle en Russie – c'est la première fois que les téléspectateurs de Californie pourront choisir celui ou celle qui sera, jusqu'à son exécution, l'étoile filante qui fera vibrer les cœurs et les corps au rythme de sa voix ! J'ai devant moi Dudley, concepteur et producteur de ce show diffusé sur TV-Real, pour répondre à toutes les questions que nous nous posons au sujet de ce qui promet d'être un spectacle des plus... haletants ! Mais d'abord, *Étoiles filantes*, qu'est-ce que c'est au juste ?

Dudley : Le concept est simple... Il s'agit pour nous de revenir à la source même des mythes. James Dean, River Phœnix, Marilyn Monroe, Kurt Kobain, Jim Morrison... Tous ces gens sont morts, mais en quittant ce monde, ils sont devenus immortels. Des héros modernes si vous voulez. Avec *Étoiles filantes*, c'est un peu ça que nous recherchons...

Pamela : Attendez, Dudley, ces personnes, ce sont des condamnés à mort, des criminels !

D : Héros, anti-héros, le résultat est le même, très chère ! Ils créent des mythes ! Des milliers de gens les regardent, les écoutent parce que tout se situe dans l'instant, dans le moment infime – en regard de la durée de l'existence et de la postérité – où ils brillent de tout leur éclat, dans le moment où ils allument la flamme et mettent le feu...

P : Vous recherchez le paroxysme du vieil adage encore en vogue aujourd'hui : « Vivre vite, mourir jeune... et profiter ! »

D : Exactement !

P : Et comment allez-vous procéder ?

D : Soyez sûre que l'émission se déroulera dans le respect le plus extrême des normes de sécurité. Nous recherchons le frisson de l'ivresse, pas l'overdose fatale, si vous m'autorisez cette métaphore... Outre le système de surveillance, donc, un jury composé de quatre membres sera chargé de faire passer les auditions. Les concurrents sont tous des condamnés à mort, appartenant aux deux sexes et ils seront jugés selon leur présence potentielle, leur gestuelle et bien entendu, leur voix. Nous retiendrons finalement cinq candidats et ce sera au public de décider.

P : Ne craignez-vous pas que ce projet fasse beaucoup de vagues parmi la population et les autorités ?

D : Vous savez, notre projet initial, c'était de mettre en concurrence directe le LAPD – l'unité COPS pour être exact – et ces criminels qu'ils avaient contribué à faire arrêter... Bon, pas tous, mais... C'était ça la grande idée ! Flic ou voyou – la différence n'existe plus face aux projecteurs ! Seule compte la magie de l'instant, le face-à-face avec le public, la scène... Malheureusement, lorsque nous avons tenté de convaincre les principaux dirigeants des forces de sécurité de Los Angeles, nous nous sommes heurtés à une farouche opposition, voire à une franche hostilité. Ainsi, nous avons dû simplifier le concept, mais finalement, en tant que producteur, je suis plutôt satisfait des premières estimations qui ont été faites.

P : Et... que gagnera le lauréat ? Je pense que tous, ici, nous nous demandons ce qu'il adviendra du gagnant ! D'après ce que vous laissez entendre, il n'y a pas de remise de peine mais...

D : Mais ! Et, chère Pamela, c'est là que réside toute l'originalité de ce real-show, le gagnant aura le privilège unique de mourir sur écran géant ! Plus sérieusement, nous avons fait appel à un psychologue de renom qui nous a affirmé après étude que ce qui terrifiait le plus les prisonniers dans le couloir de la mort, c'était le sentiment d'isolement, de solitude absolue... Mourir seul, derrière une vitre, face à des visages hostiles... C'est ça qui est terrible.

P : Mais ils l'ont mérité ! Pensez à Dickinson, le tueur de vieilles dames, ou encore...

D : À un simple Angelino qui, à un moment donné de sa vie, a fait les mauvais choix et s'est retrouvé condamné pour un acte qu'il regrettera de toutes manières toute son existence. Ouvrez les yeux, Pam ! Tous ne sont pas des serial killers ! Certains sont là parce que... Parce que la misère, la malchance ou je ne sais quel mauvais karma les y a conduit. Leur offrir la chance de mourir sur scène, c'est leur donner la possibilité de se racheter.

P : Mais cela signifie que les membres du jury ne seront pas complètement impartiaux.

D : Bien sûr que si !

P : Et si le gagnant ne regrette rien ?

D : Alors nous aurons l'immense bonheur de voir un ange déchu se consumer dans les flammes en nous offrant son ultime chant ! Car c'est ça, *Étoiles filantes*, chère Pam ! Le feu de l'instant ! Sans vous dévoiler trop de choses, je peux d'ores et déjà vous dire que l'élu de notre émission sera suivi et entraîné de manière intensive par différents professionnels du spectacle et que nous prévoyons trois clips avant le final.

P : Qui est ?

D : Un concert, diffusé sur écran géant et holographique, le jour même de l'exécution et un bonus dont je ne veux rien dire pour le moment mais qui marquera l'histoire du spectacle de manière indélébile...

P : Une mort en direct ? C'est assez classique...

D : Le public aura le privilège, puisque vous insistez pour tout savoir, d'assister à la mise à mort, sur une chanson écrite par le condamné – ses derniers mots et ses derniers instants...

P : Eh bien, Dudley, je ne peux encore une fois que saluer votre audace d'avant-garde et souhaiter bonne chance à tous ceux qui, d'ici une heure ou deux, tenteront d'être sélectionnés pour devenir la future *Étoile filante* ! C'était Pamela Wings, pour *LA Flashy News*. »

> Des héros modernes si vous voulez. Avec Étoiles filantes, c'est un peu ça que nous recherchons...

Annonces

- Vends marqueur de paintball Eradicator Cocker première main pourvu de régulateurs de pression White Magic, du kit Orr • acle X2 front block, culasse fury WGP, bloc détente électronique EXT et set de onze canons Flightlite Venturi. 250 $ non négociable. Sean Carmichaël, COPS, Downtown.

- Vends table à langer, lit à barreaux, baignoire à bébé, chauffe-biberon et landau premier âge. 200 $. Michael Sarin, SWAT, Downtown.

- Vends Claymore et poignards traditionnels écossais et irlandais. Tous prix. Vente de pièces existantes ou fabrication sur commande. Seamus O'Reilly, RISQ, Downtown.

- Recherche tout ouvrage écrit par Richard Dawkins. Douglas Collins, COPS, Downtown.

- Vends chapelets bénis catholiques, gri-gri vaudou, et autres charmes magiques. Tous prix et toutes religions. Efficacité garantie. Arnold Lohman, COPS, Downtown.

- Vends cartes à jour des égouts de chaque quartier de LA. Ne vous y promenez pas sans elles ! 300 $ par quartier. Seamus Mac Manus, UDU, Palos Verdes.

- Recherche intégrale des ouvrages (romans, e-textes, articles, bandes dessinées...) d'Andrew Vachss. Anita Garcia, COPS, Downtown.

Brèves

LA COPS

Selon une rumeur courant actuellement à Burbank, le producteur Alex Lastanza projette de produire une série (ou un film) dont le titre serait *LA COPS*. Suite aux mauvais résultats de *Badge of honor, the new era*, les studios seraient à la recherche d'une série policière phare, telles les mythiques *Starsky & Hutch*, *Rick Hunter*, *NYPD Blues*, *The Shield*, et plus récemment *Streets of LA* et *Crimson squad*, qui ont marqué les dernières décennies. Les informations que j'ai glanées me portent à croire que ce projet de *Dungeon Entertainment* est plutôt avancé. À en croire mes sources, comme l'indique son titre provisoire, la série serait centrée sur une unité de détectives du COPS. A priori, rien d'original dans le concept, puisque les épisodes verraient se succéder des enquêtes se déroulant en parallèle avec la vie quotidienne des personnages principaux. L'atout du COPS pour une telle série est que le large panel de ses missions permet aux scénaristes d'explorer de nombreuses intrigues aux sujets très variés.

Il est évident qu'une telle série aura un impact non négligeable sur l'image du COPS. Mais quel sera-t-il ? Je rappelle que Alex Lastanza a connu des déboires avec certains de nos détectives sur le tournage du film *Condamnée !* et qu'il a été suspecté d'avoir joué un rôle dans la mort de Isabelle King. Je trouve étonnant qu'il souhaite faire des cops ses nouveaux héros après cette affaire.

À l'heure actuelle, ni le CMOC ni la mairie de Los Angeles n'ont été officiellement saisis d'une demande d'autorisation pour le tournage de cette série. Bien que la mairie de LA ne soit pas une alliée de la division COPS, il semble que la mairesse, Kristin Lane, ait révisé son jugement sur cette unité suite à ses rapports avec plusieurs de ses détectives, et je crains que si le projet devait lui être présenté, elle n'accepte afin d'aider à redorer son blason.

Aussi, je vous demande dès aujourd'hui de signer une pétition pour dire « NON ! » au projet d'Alex Lastanza. Je la ferai parvenir en mains propres à M. Grinforth ainsi qu'au directeur de cabinet de Miss Lane.

• Détective Franck Chalmers,
Chargé de communication du COPS

SPACECOPS

Alors que la mission Arès se poursuit sur Mars et que le consortium évoque une montée en puissance de la colonisation de la planète rouge avec la programmation de plusieurs voyages dans les années à venir, une question primordiale a été soulevée : comment assurer la sécurité des colons, et qui en sera responsable ? Si la question de la compétence territoriale n'a pas encore été tranchée, il est d'ores et déjà évident que la mission de la sécurité et de l'ordre sur Mars sera assurée par un service de police. Dans le cadre d'une étude préliminaire, le consortium Arès a pris contact avec certains services de police, dont le LAPD, en vue d'établir un plan de formation des futurs policiers martiens. Au cours des dernières semaines, les démarches ont pris un tournant intéressant puisque des administrateurs du consortium se sont déplacés au siège du LAPD à trois reprises. Si les deux premières visites furent assez discrètes et se sont résumées à un entretien dans le bureau du COP – en présence de Kristin Lane lors de la première entrevue –, la dernière en date a commencé par une rencontre au Bureau des Directeurs, s'est poursuivie par une présentation des principaux responsables des unités opérationnelles, et s'est terminée par une réunion avec Kurt Rike, le capitaine du SWAT, et Jason Skripnick, le capitaine du COPS. En partant, l'un des administrateurs de Arès a laissé entendre qu'il était séduit par le principe même de cette dernière unité et qu'elle pourrait servir de modèle au futur service d'ordre martien. À quand les spacecops ?

• Det. M. Baker

MÉMO DU CAPITAINE HENRIETTE BELLFELLOW

En réponse à de nombreuses demandes d'officiers de police et surtout de détectives des différentes divisions du LAPD, je rappelle que le nettoyage des taches de café, de soda et de graisse dans les voitures de service doit être effectué par leurs équipages ou sera retenu sur le salaire des agents concernés. Il est certes regrettable que les Spitfires de dotation ne soient pas dotées de porte-gobelets et encore moins de tablettes rétractables, mais le MSD a donné priorité à l'installation de matériel informatique lors de la commande des véhicules. La consommation de boissons non alcoolisées et de nourriture est tolérée à bord des véhicules de service mais ces derniers ne sont pas destinés à devenir des poubelles !

DANS LA GUEULE DE L'OURS !

Trois jeunes délinquants de Gardena, passionnés par le matériel de surveillance et d'espionnage, ont eu une idée lumineuse. Ils ont décidé de braquer un magasin d'électronique sur Pasadena Avenue afin de se procurer à moindres frais le matos. La bonne idée du plan était de filer très vite après le braquage, en direction du commissariat le plus proche. Ils pensaient que personne ne viendrait les chercher là ! L'idée aurait pu être bonne, si en arrivant à toutes blindes dans le parking du commissariat, ils n'avaient pas embouti la voiture personnelle du lieutenant Abgraal. Celui-ci, fort psychologue, a rapidement compris la situation.

Ils voulaient ensuite, selon leurs propres aveux, espionner la chambre d'une de leurs voisines car ils pensent avoir reconnu Lovina Bomb, une star montante du X-Trem Band – groupe d'acteurs et réalisateurs de porno très violent.

PETIT HAMSTER, GRANDES AVENTURES

On a retrouvé la semaine dernière le corps d'un étudiant, Steeve Hackman, dans sa chambre universitaire. Il avait la gorge ouverte, le visage et d'autres parties corporelles complètement déchiquetés. Le jeune homme semblait consommer une grosse quantité d'amphétamines et toutes sortes de produits énergisants. C'est d'ailleurs un problème majeur de ces dernières années sur les campus : les produits illicites circulent en toute impunité et de plus en plus d'étudiants y ont recours (cf. l'article du lieutenant Coltrane paru dans SportsNews #46).

Mais la mort de la victime n'est pas directement liée à ce trafic. En effet la seule piste semble être celle de l'animal de compagnie du jeune Steeve, un hamster. L'analyse du légiste vient conforter cette thèse ! On a retrouvé la cage vide, la porte ouverte, mais aucune trace de l'animal. Donc si vous patrouillez dans le secteur, méfiez-vous des hamsters dopés aux amphets !

BLACKTHUNDER ATTACK !!!

Un petit bonjour à nos amis de l'ASD et tout particulièrement à ces courageux pilotes qui, au mépris du danger et au péril de leur vie, viennent aider leurs collègues piétons empêtrés dans des situations inextricables. Il est vrai qu'un lâcher de SWAT au milieu d'une furieuse mêlée impliquant deux pauvres flicards débordés sur leurs flancs par une vingtaine de gangbangers (allumés au crack ou au sonic bien entendu), ça force l'admiration! Si l'on rajoute que cette intervention se fait sous une pluie de balles plus ou moins trafiquées aux calibres variés mais garanties sauce piquante, le respect que suscitent ces policiers des airs, bien peu souvent récompensés, est doublement mérité.

Mais voilà, à la place de médailles agrafées et de primes mensuelles rondelettes, nos chevaliers du ciel risquent d'être honorés d'une manière beaucoup moins sympathique par leurs adversaires qui considèrent sûrement les hélicoptères du LAPD comme des oiseaux de mauvais augure. Pour comprendre la situation, il faut se rappeler un fait divers qui remonte à quelques mois : la disparition d'un camion appartenant à un convoi militaire dans le désert de Mojave. Jusque-là, pas de quoi effrayer le Californien moyen. Le problème, et les services de police du LAPD viennent juste d'en être informés par la Californian Army, c'est que le chargement porté disparu est composé d'une bonne vingtaine de pièces du nouveau missile sol-air courte portée *Blackthunder* développé par la firme Raytheon California. Ce petit bijou de destruction d'à peine 8 kilogrammes permettrait à un homme possédant un QI de panda alcoolisé d'abattre un avion bardé de contre-mesures électroniques et ceci jusqu'à 2 500 m d'altitude, le tout sans flammes ni détection radar, du moins c'est ce que disent les militaires dans la version officielle. Hier, le Bell32-p du lieutenant Jimmy Fowler et de son copilote Fred Hodson a été abattu en pleine journée dans New Downtown par un missile qui ressemble étrangement au *Blackthunder*. En effet les témoins du crash assurent ne pas avoir entendu de déflagration autre que celle de l'hélicoptère volant en éclats dans les airs. De plus, aucune caméra du secteur ne montre un homme se

Les sablés sont éternels

Puisque nombre d'entre vous ont apprécié, que dis-je, adoré ma recette de hachis Parmentier, je réitère l'expérience, et vous propose aujourd'hui une recette exceptionnelle de facilité.
Savez-vous que les sablés peuvent vous sauver la vie ?
Je sais que vous en doutez, mais voilà comment ça pourrait se passer.

Lors d'un contrôle de routine, vous êtes pris en embuscade à l'intérieur d'un immeuble désaffecté, on vous a sauvagement agressé puis pris pour cible.
Séparé de votre binôme et coupé du monde extérieur, vous vous retrouvez à arpenter les couloirs obscurs, à la recherche de votre camarade et des suspects qui viennent de vous tirer dessus.
Combien sont-ils ? Vous ne savez pas.
Où sont-ils ? Partout.
Dans quel état est votre coéquipier ? Au plus mal, il est gravement blessé et s'est mis à l'abri.
Il faut le rejoindre, mais vous êtes seul.
Vous avez appelé des renforts, mais vous serez sans doute mort quand ils arriveront.
Vous avez perdu votre mag-lite dans la chute après la fusillade.
Votre arme est enrayée, vous auriez mieux fait de choisir le Colt Afrikaneer...
Vous fouillez instinctivement dans vos poches à la recherche d'un rouleau de scotch marron et d'un couteau suisse et vous tombez sur quoi ?
Des sablés que vous avez cuisinés vous-même la veille : vous êtes sauvé !...
Vous avancez dorénavant confiant en laissant derrière vous, à intervalles réguliers, les morceaux de quelques sablés sacrifiés.
Un suspect vous suit ? Vous le savez aussitôt grâce au petit bruit caractéristique de vos pâtisseries craquantes que ce salaud piétine !
Vous avez ainsi tout le temps de vous cacher pour le saisir par surprise.
Vous avez désormais récupéré l'arme de cet enfoiré de crips qui vous suivait. Vos arrières sont piégés.
Vous approchez de votre collègue blessé et affaibli.
Il ne pourra pas marcher jusqu'à la sortie, dans cet état.
Vous félicitant intérieurement de nouveau, vous sortez de votre poche un sablé à haute valeur énergétique qui donnera suffisamment de force à votre équipier pour se lever et marcher jusqu'à la sortie.

> Vous fouillez instinctivement dans vos poches [...] et vous tombez sur quoi ?
> Des sablés que vous avez cuisinés vous-même la veille : vous êtes sauvé !...

Sur le chemin du retour, vous remarquez qu'il ne reste que des miettes des morceaux de gâteaux que vous aviez disposés : vous savez aussitôt que vos collègues gloutons sont sur les lieux, et vous cherchent (ou au moins cherchent l'origine des biscuits).
Vous êtes enfin sortis.
L'immeuble grouille maintenant de cops.
La zone est sécurisée et votre ami blessé vient de partir avec l'ambulance.
Les cops ont ratissé large et de nombreux individus louches sont maintenant alignés devant vous à attendre votre verdict.
Malheureusement il faisait noir, et vous n'avez pas vu précisément qui vous a agressé.
Bien sûr, vous savez, à leur vocabulaire fleuri et à leur casier, qu'ils mériteraient tous d'aller faire un tour en cellule.
Mais en bon cops, vous vous devez d'être juste et équitable.
Encore une fois, vos sablés vont vous sauver la mise : vous avez passé votre journée de patrouille à vous empiffrer de vos irrésistibles friandises.
Vous aviez, de ce fait, les mains grasses et odorantes lorsque les malfrats se sont jetés sur vous.
Inévitablement, ils portent tous des résidus de gras et d'odeur caractéristiques sur leurs vêtements.
Un rapide crochet par le service scientifique ou le K9 du LAPD et vous voilà sorti d'affaire : une histoire rondement menée.
N'oubliez pas de remercier les personnes qui vous ont aidé (les K9 et leurs maîtres qui se souviendront de votre marque d'affection pour le prochain service que vous leur demanderez) en leur offrant une petite boîte de vos gâteaux secs favoris.
N'oubliez pas non plus de remercier Saint-Honoré, patron des pâtissiers, qui vous a aidé à faire régner l'ordre et la loi.
Et surtout offrez-vous un petit moment bien mérité pour tremper un de vos biscuits rescapés dans un bon café : vous en avez bien besoin pour reprendre des forces.



Cette histoire, inspirée de faits réels, vous a convaincu ?
Vous n'attendez plus que je vous donne la recette des fameux sablés ?
Eh bien, mes chers lecteurs candides préférés, voici comment les confectionner.
Pour 40 sablés environ, il vous faut : 350g de farine, 250g de gras (beurre doux mou, margarine), 120g de sucre (en poudre ou glace), 60g d'amandes en poudre, 2 jaunes d'œufs, 1 pincée de sel si votre gras est doux, 5 gouttes d'extrait de vanille liquide.
Dans un récipient travaillez ensemble le sucre et le gras avec une cuillère (en bois de préférence), puis les jaunes d'œufs, la vanille et le sel pour obtenir un mélange lisse.
Ajoutez, peu à peu, la farine et les amandes en poudre en pétrissant bien (avec la cuillère ou vos mains ... propres... non, elles ne sont pas propres : vous venez d'ouvrir un placard et ça fait combien de temps qu'il n'a pas été nettoyé ?) jusqu'à ce que la pâte soit bien homogène (quand les ingrédients ne se distinguent plus les uns des autres).
Façonnez un boudin de 4 cm de diamètre (comme avec de la pâte à modeler, vous pouvez vous amuser à le transformer en dessinant des choses dessus. Vous ne manquez pas d'imagination...) et enveloppez-le dans un film alimentaire (plastique transparent acheté en rouleau, pas en boîte de 10 extra large !), posez-le dans votre slow-wave 45 sec. à puissance maximale ou dans votre réfrigérateur pendant deux heures environ.
Préchauffez votre four à 180° (th 6-7).
Faites ensuite une quarantaine de tranches dans votre pâte oblongue devenue dure avec un couteau bien tranchant (aïe ! c'est là qu'on regrette d'avoir un esprit aussi mal tourné...) que vous répartissez à plat sur une plaque antiadhésive ou une feuille de cuisson.
Mettez au four et laissez cuire 12 min (surveillez-les pendant la cuisson).
Faites-les glisser sur une grille surélevée (la grille de votre four retournée par exemple) pour qu'ils refroidissent uniformément.
Quand ils sont froids : dégustez.
Vous pouvez aussi les recouvrir de votre confiture préférée, de pâte à tartiner au chocolat ou de beurre de cacahuète.
Cette recette vraiment très simple est adaptable par chacun.
Si vous avez un petit péché mignon (amandes, noisettes, noix en tout genre, raisins secs, fruits confits, etc.), vous pouvez en mélanger 50g en petits morceaux à votre pâte avant de la façonner en boudin. Ou remplacer la poudre d'amandes par de la noix de coco, des pistaches ou des noisettes râpées, ou bien y ajouter de la poudre de cannelle, de gingembre ou des graines de pavot.
S'il s'agit d'extrait d'arôme ou d'essence de fruit, il suffit d'ajouter quelques gouttes de votre parfum de fruit préféré dans votre préparation à la place de la vanille.
Pour résumer, les sablés peuvent être parfumés avec tout ce qui vous passe par la tête ; ils n'en seront que meilleurs et uniques...
Uniques, ça c'est sûr.

• Nina Cherry
Cherry On Peach Scones

---

servant d'un lance-missiles et aucune personne n'a appelé le LAPD pour relater un acte de cette sorte. Il faut par ailleurs se remémorer que le quartier ne possède pas une ligne de vue très dégagée du fait des nombreuses tours de verre qui le composent, si bien que le tir a de grandes chances d'être très court. Chose encore plus inquiétante, l'armée refuse de communiquer les caractéristiques de son joujou révolutionnaire, et dans les milieux informés on parle de capacités extraordinaires et d'innovations remettant en cause les doctrines fondées sur la supériorité aérienne. Ces rumeurs, à un niveau beaucoup plus local, font craindre une prochaine hécatombe chez nos collègues de l'ASD, pourtant habitués aux menaces venant de missiles, et une à une possibilité accrue d'attentats antiaériens contre des aéronefs civils. Au niveau du LAPD, qui fonde en partie sa capacité de réaction sur sa mobilité, la pilule pourrait être difficile à avaler.
Ces craintes concernant la sécurité aérienne pourraient s'avérer catastrophiques pour l'économie de notre ville si une bande d'azimutés du bulbe s'amusait à canarder les Airbus atterrissant ou décollant de LAX. Vu que l'armée veut se la jouer solo sur ce coup, je demande à tous les flics de notre « belle » cité des anges déchus d'ouvrir bien grands leurs yeux et leurs oreilles afin de mettre la main sur ces engins de mort. Il se peut aussi que, dans cette affaire, une organisation malveillante ou un pays ennemi en soit l'instigateur, alors au boulot !

•Détective Ignacio Ramon

LA, CAPITALE OLYMPIQUE ?

Madame la maire Kristin Lane est allée visiter le Staples Arena (Downtown) en compagnie des représentants du comité olympique international. Les démarches entamées par le maire sortant Nowemba ont visiblement porté leurs fruits et LA s'apprête à recevoir les athlètes olympiques au cours de l'année prochaine. Le chef de la police Ralph Firmani a refusé tout commentaire, mais il semblerait que le LAPD soit déjà sur le pied de guerre pour s'assurer qu'aucun débordement n'aurait lieu.
Rappelons que les JO de 2032 auront lieu au mois d'août de cette année et célébreront un centenaire, celui de la précédente édition des JO à Los Angeles.

DÉMÉNAGEMENT ?

C'est aujourd'hui à 11h00, heure locale, que le Gouverneur, Malcom Batista, a décollé du LAX pour retourner à Sacramento. À quand son retour ? Le parcours du Gouverneur est resté confidentiel, mais selon les milieux autorisés, il aurait rencontré les principaux promoteurs immobiliers de LA, ainsi que Madame la maire Kristin Lane. On murmure donc que cette visite officielle n'aurait eu d'autre propos que le déménagement du gouverneur à Los Angeles, ce que Madame la maire voit sûrement d'un bon œil.

BONNE ANNÉE !

Hier au soir, tout notre bon État de Californie rayonnait des joyeuses festivités de fin d'année. Il est d'ailleurs heureux de constater que pour une fois aucun grand rendez-vous du mois de décembre n'a été troublé, que ce soit le Hollywood Christmas Parade du début de mois ou le concert du Californian Philarmonic Orchestra d'hier soir. Ces fêtes ont d'ailleurs fait beaucoup de bien à l'économie californienne, notamment aux ventes de télévisions 3D Larger than life.

UN REPOS SANS PAIX

Hier, toute la communauté afro-américaine célébrait le Martin Luther King day. Malheureusement, des militants racistes ont fait irruption dans le Grand Hope Park (Downtown) et ont agressé les paisibles manifestants. Seule une intervention un peu tardive, mais très musclée, du RISQ a empêché le pire. Une enquête est en cours, et il semblerait que l'agression ait été orchestrée par le KKK ou même par des éléments séditieux de l'Union.

RIEN NE VA PLUS !

Ce jeudi, en plein après-midi, une dizaine d'animatronics se sont échappés de leur casino. Ceux-ci reproduisaient des dinosaures, entre autres un superbe T-Rex. Les monstres ont provoqué de nombreux accidents et n'ont pu être arrêtés que par les hélicoptères de la garde nationale, ceux-ci ayant ouvert le feu à la roquette anti-char ! La plupart des civils ont applaudi, croyant à une nouvelle attraction, mais on déplore en réalité une dizaine de morts et une centaine de blessés.

TOP GUN II, LE RETOUR

Les jeunes Californiens peuvent de nouveau rêver de devenir de talentueux pilotes de chasse. Après le retrait des troupes américaines et la réorganisation de la *Californian Self-Defense Force*, le gouvernement fédéral vient de rouvrir la *Navy Fighter Weapons School*, à Miramar, dans les montagnes au nord de San Diego. En plus d'être la plus prestigieuse des écoles de pilotes, la base de Miramar a donné lieu au très célèbre *Top Gun*, dans les années 1980.



À toutes bavures !

Dans un rapport rendu la semaine dernière, une commission de l'Audit Special Section dénonce la hausse du nombre de bavures. Elle insiste sur les faiblesses de l'encadrement et reconnaît que les dérapages se multiplient lors de banals contrôles.
« Il est indispensable que des réformes interviennent le plus tôt possible, dans l'intérêt des citoyens, comme dans celui des services de police du LAPD. » Ce constat sur un « divorce » en cours entre les Angelinos et leur police, notamment dans les quartiers difficiles, n'est pas nouveau.
Une commission d'enquête, composée de douze membres dont quelques transfuges du CASD, a rendu public la semaine dernière son rapport annuel. Ses travaux constituent un bon baromètre des pratiques policières. Premier constat, les cas de « bavures » portées à la connaissance de la commission sont en constante augmentation. 400 en 2028, 550 en 2029, puis 700 en 2030. Nous voyons des problèmes identiques revenir chaque année, c'est pourquoi nous attendons que des mesures soient prises rapidement. Cette année, la commission a décidé de tirer le signal d'alarme sur les défauts d'encadrement. Trop souvent, de jeunes policiers sont livrés à eux-mêmes la nuit, notamment dans les quartiers sensibles. Ces jeunes loups sortant de l'école n'ont pas assez d'expérience et ne sont pas suffisamment encadrés. La commission a d'ailleurs demandé au C.O.P. une grande enquête sur les patrouilles de nuit et une réflexion sur la formation et l'accompagnement des jeunes recrues. Il y a quelques années, il y avait encore un supérieur pour cinq jeunes, aujourd'hui il n'y en a plus qu'un pour dix.
La commission insiste aussi sur la nécessité d'une meilleure formation des officiers de police, notamment concernant les techniques d'immobilisation. Autre secteur sensible, les prisons. Les membres de la commission ont découvert des pratiques archaïques : « Des fouilles au corps systématiques, parfois utilisées non pas par mesure de sécurité, mais comme représailles ou humiliation. » La commission, qui a enquêté sur sept décès en détention, dont cinq suicides, dénonce aussi les transferts imprévus de détenus dans d'autres prisons, « sur l'heure », sans qu'ils puissent emporter leurs affaires ni prévenir les familles. « Nous avons le sentiment que, dans certains quartiers, résume un membre de la commission, pour certains policiers, la légalité de leurs interventions est devenue une question subsidiaire. Ils sont presque étonnés que l'on puisse leur demander des comptes. »
Certes, les chiffres sont modestes au regard de l'activité policière mais ils corroborent une tendance déjà observée par le SAD : en 2030, 611 faits allégués de violences policières contre 560 en 2002 ont été enregistrés à LA, soit une hausse de 9,10 %.
Les cas examinés par la commission vont de la garde à vue arbitraire à l'intervention pour tapage nocturne traitée comme une opération de maintien de l'ordre avec moult gazage quand ce n'est pas un tabassage en règle pour un feu rouge grillé par un conducteur en état d'ivresse.
Mais il y a aussi les balles perdues dans les fusillades, les vices de formes et de procédures, et les habituels abus de pouvoir.
La commission s'est également penchée sur quelques cas qui ont défrayé la chronique. L'histoire d'un homme victime d'un malaise diabétique que les policiers croyaient en état d'ébriété. Il fut frappé puis volé par les officiers avant d'être abandonné sur le pavé.
Ou encore celle de la jeune mexicaine de quinze ans, violée par trois officiers en échange d'un soi-disant arrangement pour ne pas être expulsée. Ce sont les services sanitaires qui l'ont retrouvée, nue et battue sur le bord de la route. Celle-ci cria « No police ! No police ! » quand ils l'emmenèrent au poste. Un comble !
Bien sûr certains d'entre vous diront que cette commission n'est constituée que de bureaucrates, totalement ignorants de la réalité du terrain et qu'elle ferait mieux de soutenir le moral des troupes au lieu de pointer du doigt quelques petits dysfonctionnements. Je vous comprends, mais n'oubliez pas que les citoyens placent en nous tous leurs espoirs : nous nous devons de ne pas les décevoir.

•Lieutenant Yann Flash

COPS's angels : les anges derrière les voix

Sur le terrain, les anges du central sont notre seule ligne de survie, notre seul contact avec la civilisation. Toujours là pour nous remonter le moral, mais aussi pour nous envoyer sur des 10-18 « foireux », les anges sont nos compagnons de tous les instants. Pourtant, nous les connaissons souvent si mal que nous ne les reconnaissons pas dans l'ascenseur du commissariat. *Ground Zero* a décidé de déchirer le voile et de rendre hommage aux anges gardiens du LAPD.
Nous avons donc rencontré quatre anges du commissariat central et les avons suivis durant quelques jours. Nous avons décidé de vous les présenter en partant du connu – la façon dont ils s'adressent à vous par radio – en allant vers l'inconnu – leur travail et leur vie privée.
La prochaine fois que vous les croiserez dans l'ascenseur, dites-leur bonjour !

ANGELA « ANGIE » TOWER

À la radio: « Central à toutes les unités, on a un 10-18 sur la 110, let's go people ! »
« Central à unité 5-COPS-23, ça vous ennuierait de nous signaler vos déplacements, ou vous préférez qu'on vous retrouve pas quand les bangers commenceront à vous tirer dessus ? » Angie est relativement respectueuse du protocole radio du LAPD (cf. *Hitek Lotek*, p. 96), mais elle s'inquiète tellement pour les policiers qu'elle laisse parfois ses émotions prendre le dessus. Dans ces moments-là, elle ne se prive pas de hausser le ton et de passer un savon aux flics, mais ces derniers le prennent bien, car ils savent que c'est pour leur bien.
Au travail : Angie est une jeune femme d'une trentaine d'années. Toujours bien mise, elle est souriante et les cops sont les bienvenus dans sa cabine. C'est alors pour elle l'occasion de s'excuser de ses écarts de conduite. Sa cabine est décorée de photos des flics qu'elle connaît bien. Ainsi, elle sait toujours mettre un visage sur une voix, malgré les effectifs délirants du LAPD.
À la maison : cette mère-poule qui s'ignore est mariée et élève deux enfants dans son pavillon de Bellflower. Son fils Mike, un adolescent, lui rend parfois visite au commissariat. Pour l'avoir brièvement rencontré, il semblerait qu'Angie fasse preuve de la même attention pour sa famille que pour les cops. Bonne chance Mike !

LUCIE « SEX ON THE PHONE » GRZELACK

À la radio: « Central à unité 5-COPS-23, mes p'tits choux, le lieutenant veut vous parler. »
« Cops 037, grand fou, l'avocat de ton témoin attend au commissariat. » Finalement, ce qui fait la patte de Lucie, ce n'est pas tant les petits noms dont elle affuble tous les officiers masculins, mais le ton de sa voix. Elle est toujours à cette douce limite entre l'hôtesse de l'air et l'hôtesse de charme.
Au travail : Lucie est une rouquine plutôt petite et un peu gironde. Bizarrement, face aux gens, elle est relativement distante et professionnelle. Pourtant, elle conserve cette voix suave et ces surnoms coquins, ce qui ne manque pas de laisser perplexe ses collègues, quel que soit leur sexe. Du coup, elle est la cible de nombreuses rumeurs, sans que cela entame son caractère.
À la maison : tout le commissariat pense que Lucie est une ancienne hôtesse de téléphone rose. Il n'en est rien ! Elle ne trafique pas sa voix, elle est juste née comme ça. Face au déferlement d'hormones que provoquent ses allocutions radiophoniques, elle a pris le parti de garder certaines distances avec ses collègues, mais ses amis – que nous avons rencontré – nous ont dressé le portrait d'une amie sincère et d'une fiancée fidèle !

MIGUEL « BOSLEY » CONSTANZA

À la radio: « Centrral à toutes le ounités, oun a oune ounité perrdou dans lé Skid Rrow. » Nous nous arrêterons là, il est très dur de retranscrire à l'écrit le phrasé plein de soleil de Bosley.
Au travail : Bosley est un jeune Cubain d'une vingtaine d'années. Il profite de la chaleur chronique de LA pour venir au service en marcel et chemise hawaïenne grande ouverte. Par ailleurs, il n'oublie jamais son chapeau de cow-boy. Surtout, il n'a pas ramené de Cuba que son accent, mais aussi une solide réserve de rhum, constamment renouvelée. Après le service, certains collègues dégustent dans sa cabine de nombreux cocktails « faits maison » : mojitos, piña colada et caribbean queen en pagaille !
À la maison : Miguel élève seul sa fille, Rosa-Maria, une jolie Cubaine de 13 ans qui suit assidûment ses cours de danse. Ni le père ni la fille ne parlent de maman Constanza qui n'a probablement jamais mis le pied en Californie. Miguel et sa Rosa-Maria sont arrivés ici il y a déjà trois ans, mais il semblerait que Miguel ne parviendra jamais à se débarrasser de son accent.

STACEY « ROCK'N ROLL » PALUMBO

À la radio: « Gooooooood morning LA, et non c'est pas un test micro, c'est du Rock'n Roll ! »
« Debout les cops, c'est l'heure du paquetage, allez, on y va, on y va ! »
« Hé ho, hé ho, c'est l'heure de finir son service. »
Au travail : Stacey est une jeune black d'à peine vingt ans dont les goûts vestimentaires sont aussi protocolaires que le phrasé : T-shirt vert, cheveux blonds, piercing et des lunettes dignes de *La cage aux folles*. En principe, Stacey aurait dû être virée au bout de quinze jours, mais il y a eu « l'incident du 12 février ». Ce jour-là, alors qu'aucun lieutenant du COPS n'était joignable, Stacey a pris son courage à deux mains et a géré elle-même les douze cops envoyés en renfort sur un 10-18 où deux collègues ont failli perdre la vie. Entre la couverture médiatique et l'attachement – légitime – des cops à Miss Rock'n Roll, celle-ci profite de quelques passe-droits.
À la maison : Stacey vit dans un immeuble au bord de l'insalubrité dans East LA. Elle vient au central en scooter, avec le discman à fond sous le casque. Elle est prête à faire la fête au Moulin rouge et n'a pas son pareil pour engloutir les bières.

Ont participé à ce numéro de GROUND ZERO

Rédacteur en chef
Geoffrey Picard

Rédacteurs
Charlotte Bousquet, François Cedelle, Arnaud Cuidet, Bertrand Demaret, Delphine Lemonnier-Méheu, Geoffrey Picard, Arnaud Ramonat et Marc Sautriot

Illustrateurs
Bernard Bittler, Julien Roulic et Christophe Swal

Relecteurs
Geoffrey Picard et Yann Arndt

Responsable des tasses à café transformées en puzzle 3D
Fred « The Beast » Frugier

Mise en page
Thorfin « Rick Muchmore »
Mc BOULAN

Abonnez-vous à GROUND ZERO

Nom : ..... **Prénom :** .....

Adresse : .....

Code postal : ..... **Ville :** .....

Téléphone : ..... **e-mail :** .....

☐ Oui, je m'abonne à Ground Zero, pour la modique somme de 9 Euros (paiement par chèque).
Je recevrai six numéros de Ground Zero.
J'envoie mon chèque de règlement à :

ASMODÉE Éditions
91, rue Tabuteau BP 408
78534 BUC cedex